

RÉFLÉCHIR SUR L'HÉRITAGE COLONIAL

Madame, Monsieur,

En tant que déléguée à l'intégration, je suis très heureuse de vous souhaiter la bienvenue au vernissage de cette installation artistique de l'artiste bernoise Cilgia Rageth « Réfléchir sur l'héritage colonial ».

Cette exposition s'inscrit dans la 15^{ème} édition de la Semaine d'actions contre le racisme qui se déroule chaque année autour du 21 mars, la journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale. Cette date a été retenue par l'ONU car elle rappelle qu'à cette même date, en 1960 à Sharpeville en Afrique du Sud, la police a ouvert le feu et tué 69 personnes qui manifestaient pacifiquement pour leurs droits (contre les lois relatives aux laissez-passer imposées par l'apartheid).

Lors de la Semaine d'actions contre le racisme 2023, nous avons lancé un appel pour récolter les témoignages de personnes ayant vécu ou ayant été témoins d'actes racistes ou de propos racistes. Cette année, grâce à la récolte et l'analyse de ces témoignages, nous souhaitons informer sur les différentes formes de racisme et discriminations vécues au quotidien. En Suisse, une personne sur six se dit victime de discrimination raciale.

Quand on parle de racisme, on a tendance à penser à des actes extrêmes ou violents ou à des propos injurieux. Or, le racisme et les discriminations ne sont pas que l'apanage des extrêmes. Au contraire, il s'agit souvent d'un racisme qualifié d'ordinaire, qui se produit au quotidien, dans des situations les plus diverses. Ces processus racistes sont souvent invisibles. Par conséquent, les personnes ont souvent du mal à reconnaître ou à nommer les phénomènes de racisme dont elles sont ou ont été victimes. Pour certains, ce ne sont peut-être que des remarques anodines, des questions qui paraissent banales comme « D'où venez-vous vraiment ? » mais pour celles et ceux qui les vivent de manière répétée, ce sont en réalité des micro-agressions quotidiennes qui peuvent engendrer de l'anxiété, une dépression ou bien d'autres traumatismes encore.

Rappelons-le, le racisme ne touche pas que les autres. Il nous concerne toutes et tous. Comme l'a si bien dit la conseillère fédérale et cheffe du Département fédéral de l'intérieur Elisabeth Baume Schneider, « *le racisme entrave nos droits fondamentaux et le vivre ensemble, ferme des portes, compromet des chances et menace la cohésion* ».

Héritage historique, sociétal et culturel, le racisme imprègne les structures sociales et les institutions, où il est cause de discriminations. Héritage historique, c'est ce qui nous ramène aujourd'hui à l'exposition artistique de Cilgia Rageth, « Réfléchir à l'héritage colonial ». Cette installation en plein air souhaite nous rappeler que le passé est loin d'être révolu.

Les historiens débattent pour savoir ce qui, du racisme ou de l'esclavage, est premier. Ce débat qu'on pourrait qualifier de la poule et de l'œuf les divise durablement dans le contexte des luttes pour l'égalité des droits civiques : soit les nécessités économiques liées au système esclavagiste ont conduit à l'élaboration de préjugés racistes visant à

justifier *a posteriori* l'exploitation des Africains, soit le racisme explique l'émergence de sociétés esclavagistes notamment sur le sol nord-américain.

Nous n'allons pas débattre de cette question aujourd'hui, mais plutôt regarder le passé pour mieux comprendre le présent. Selon l'artiste de hip hop et conférencier canadien, Aly Ndiaye, « *le racisme est une plaie qui existe dans toutes les sociétés. Et, pourtant c'est une chose pour laquelle on a de la difficulté à parler sur la place publique. Or pour qu'une société puisse avancer il faut qu'elle puisse confronter la notion de racisme. C'est un signe de maturité pour une société d'être capable de s'asseoir et de regarder ses torts tout en comprenant que ce ne sont pas ces torts qui définissent la société* » (Tiré de <https://news.un.org/fr/story/2020/06/1070262>).

L'installation artistique que nous présente l'artiste Cilgia Rageth vise à informer, sensibiliser et nous confronter à l'héritage colonial de la Suisse, aux mercenaires suisses qui ont participé à la conquête de colonie, aux personnes arrachées à leur terre natale pour être exhibées dans de véritables zoos humains, lors des grandes expositions universelles.

Comment en est-elle arrivée à créer cette exposition ? Il y a 20 ans, elle s'est intéressée aux grandes foires commerciales internationales. On y voyait alors des villages entiers avec des habitants amenés de loin qui exécutaient des danses de guerre ou des rituels devant leurs maîtres coloniaux.

Cette installation revêt un caractère de work in progress. Elle voyage depuis plusieurs années, s'enrichit avec les nouveaux témoignages et réflexions. Elle sera installée dans une cinquantaine de lieux différents qui touchent toutes les régions linguistiques de la Suisse. Si cela ne l'est pas déjà fait, je vous invite donc à la découvrir et remercie chaleureusement l'artiste Cilgia Rageth de l'avoir installée ici à Sierre sur la place du Cheval.

Je passe maintenant la parole à Mme Berthilde Nyiransabimana, qui est originaire du Rwanda. Berthilde est une femme très dynamique et très engagée. Depuis qu'elle est en Suisse, elle a su allier sa culture d'origine avec celle de la Suisse pour mener son cheminement d'intégration comme elle le dit. Elle a à cœur de faire évoluer les mentalités, de déconstruire les préjugés et de contribuer au vivre-ensemble. Je la remercie chaleureusement pour ton si précieux engagement et sa présence ce soir.

Merci de votre attention et belle soirée.